



MARTYR DRESSE LE PORTRAIT D'UNE JEUNESSE MALMENÉE. PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ

THÉÂTRE

L'adolescence, âge de tous les possibles ?

Avec *Martyr*, de Marius von Mayenburg, Matthieu Roy poursuit son travail remarquable sur la jeunesse.

Tourcoing, envoyée spéciale.

Cet été, à Avignon, Matthieu Roy avait présenté *Même les chevaliers tombent dans l'oubli*, de Gustave Akakpo. Cette pièce joyeuse et débridée constitue la première partie d'un triptyque artistique, *Visage(s) de notre jeunesse*, axé sur l'adolescence, l'éducation et la transmission. *Martyr*, de Marius von Mayenburg, est donc le deuxième volet de cette entreprise. Il sera suivi de *Days of No thing*, de Fabrice Melquiot, en 2015.

Benjamin ressemble à n'importe quel adolescent de son âge. Lycéen quelconque, élevé par sa mère, sa vie est soudain bouleversée par une crise de mysticisme qui vient heurter de plein fouet son quotidien. Ses rapports avec sa mère, ses professeurs, la mixité à l'école, l'enseignement des sciences, tout ce qui, jusqu'ici, était le cours normal de la vie devient obscène à ses yeux de nouveau converti aux dogmes les plus sévères de la religion. Seule une professeure de biologie résiste à tous les coups portés à son enseignement par son élève. Ses autres collègues, le proviseur du lycée et même sa mère, cédant le pas aux exigences chaque jour plus obscurantistes du jeune homme.

Marius von Mayenburg est allemand. Tout comme Dietrich Brüggemann, cinéaste, dont le dernier film, *Chemin de croix*, tout juste sorti mercredi dernier, évoque le basculement dans une foi exacerbée d'une jeune fille issue d'une famille catholique très pratiquante. Le fanatisme religieux préoccupe donc outre Rhin, mais ce qui s'opère chez ces jeunes gens, ce basculement vers le fanatisme, vaut

bien pour toutes les contrées et toutes les religions. Matthieu Roy a construit son spectacle comme un long plan-séquence où les scènes s'enchaînent avec une belle fluidité, les changements de lieux étant suggérés par des jeux d'éclairages subtils (de Manuel Desieux) et un travail sonore (de Mathilde Billaud) qui joue sur la réverbération des voix pour évoquer avec force des lieux spécifiques (intérieur d'une église, d'une piscine) en alternance avec des sons plus intimes, plus rationnels, bruits de pas, de couverts... Gaspard Pinta a conçu une scénographie sobre, austère, minérale, qui suggère les déplacements des acteurs et permet d'imaginer très vite les changements spatio-temporels intérieurs et extérieurs.

Interprété par d'excellents acteurs, ce spectacle tout en subtilité ne juge pas mais questionne cet âge de tous les possibles, aujourd'hui malmené, anxiogène comme jamais, dans une époque où la démission des adultes, à court d'arguments, plonge les adolescents dans le désarroi le plus grand. Un théâtre intelligent, sobre qui fait appel à la réflexion de chacun. ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

C'était à l'Idéal, à Tourcoing (CDN du Nord) Du 6 au 23 novembre, au Théâtre Gérard-Philippe (CDN de Saint-Denis, 93). Les 25 et 26 novembre à La Halle aux grains. Scène nationale de Blois (41). Le 2 décembre, Les Théâtrales Charles-Dullin (94). Le 4 décembre, Les 3T-Théâtres de Châtelleraut (86). Les 11 et 12 décembre, à La Méridienne, Lunéville (54). Du 27 janvier au 8 février 2015, au Théâtre national de Strasbourg (67).